

# Lutte de classe

## Sarkozy a raison, « il n'y aucune solution dans l'anticapitalisme », la solution c'est le socialisme !

Sarkozy a dit hier à Davos : « *il n'y aucune solution dans l'anticapitalisme* », qu'« *aucun système autre* » n'est possible, Nicolas Sarkozy ajoute aussitôt : « *Mais nous sauverons (le capitalisme) en le refondant. Oserais-je le mot, en le moralisant* ». (LePost 27.01)

En tant que représentant du capitalisme, il n'allait pas dire le contraire évidemment. Qu'il prenne ses désirs pour la réalité en a fait sourire plus d'un dans la salle, car chacun savait qui détient véritablement le pouvoir, les banquiers et l'aristocratie financière, lui, ils l'ont désigné pour exécuter la basse besogne qui consiste à maintenir la paix sociale, pour qu'eux continuent de s'enrichir indéfiniment. Sarkozy n'est qu'un pantin entre leurs mains.

Il a raison de dire qu'il n'y a « *aucune solution dans l'anticapitalisme* », en effet il ne peut y avoir de solution en se situant sur le même terrain que le capitalisme ce que font les « *anticapitalistes* » lorsqu'ils proposent une meilleure répartition des richesses avant même d'avoir liquidé les institutions politiques inféodées au capital, d'une certaine manière rien ne distingue leur discours de celui de Sarkozy qui prétend vouloir « *moraliser* » le capitalisme, la stratégie foireuse des altermondialistes et autres réformistes bourgeois.

La solution, c'est de se situer uniquement sur le terrain de classe des intérêts collectifs du prolétariat que le socialisme a théorisé.

En regardant à la télé un film/documentaire sur les grèves de 36 en France, à un moment donné on voyait la masse des ouvriers en grève hurler : les 40 heures ou rien, et dans le même temps le patron prendre la fuite de son usine. Cette usine automobile occupée était quasiment en faillite, mais à aucun moment les ouvriers ne se sont posés la question de savoir si leur revendication était compatible avec la survie de leur entreprise, si elle ne remettrait pas en cause leurs emplois, une fois défini leurs propres besoins ou aspirations, ceux du capitalisme étaient balayés, ces ouvriers se situaient sur un terrain de classe clairement délimité, le leur, celui de l'ensemble de la classe ouvrière engagée dans le combat pour abattre le capital...

Le combat classe contre classe consiste à prendre en compte uniquement les besoins et les aspirations de la classe ouvrière sans se poser la question de savoir s'ils sont compatibles ou non avec l'existence du régime capitaliste. Nous n'avons pas à justifier la légitimité de ces besoins dans la mesure où ils sont partagés par l'ensemble des exploités qui constituent l'immense majorité de la population.

Ces besoins et ces aspirations s'inscrivent dans une perspective qui rompt justement avec le capitalisme, ils répondent à une logique qui n'est pas celle des capitalistes, la leur on la connaît, c'est le profit, la nôtre, c'est la satisfaction des besoins et des aspirations des masses laborieuses. Cela ne se discute pas, accepter d'en discuter, c'est déjà faire un pas en direction de notre ennemi de classe, un pas de trop, c'est concéder une certaine légitimité à l'existence du capitalisme, une fois accepté cette concession, vous serez en mauvaise posture pour développer votre argumentation en faveur du socialisme.

On doit sans cesse se représenter à l'esprit une barricade avec ses deux camps opposés qui s'affrontent et dont les intérêts fondamentaux sont inconciliables.

C'est la raison pour laquelle j'avais écrit il y a quelques jours : « *Si le capitalisme est devenu incompatible avec la retraite à 55 ou 60 ans et 37,5 annuités, il doit disparaître et céder la place au socialisme. Qu'est-ce qui peut justifier qu'un système économique à l'agonie synonyme de régression sociale sans fin survive un jour de plus ? Rien, sauf l'ignorance ou la soumission à l'ordre établi.* »

Si l'on veut réellement combattre Sarkozy et son gouvernement ultra réactionnaire, les institutions de la Ve République, le capitalisme, que ce combat serve véritablement à quelque chose, à aider la conscience politique du prolétariat à progresser, à favoriser la prise de conscience de l'idée qu'un monde meilleur est

effectivement possible, qu'une issue politique incarne cet espoir et qu'elle ne peut prendre que le contenu du socialisme, il faut alors briser tous les liens qui nous enchaînent au capitalisme et ses institutions, il faut résolument se positionner sur un terrain de classe indépendant du capital, ses représentants, ses partis.

La logique cynique du capitalisme, c'est que tout doit absolument se marchander, tout doit devenir une source de profit, jusqu'au sang, aux organes humains, au sperme !

La logique humaniste du socialisme, c'est que tout enfant, femme ou homme dans le monde doit pouvoir satisfaire ses besoins et ses aspirations, a le droit d'aspirer à vivre en paix et en harmonie avec les autres, au bien-être, en dehors de toutes considérations d'ordre économique ou sociale.

Mettre fin à la marchandisation du monde serait facile si l'on pouvait abolir d'un coup l'argent, mais c'est hélas impossible ! Avant d'y parvenir il faut procéder par étapes, il faut passer par un long processus qui passe par la prise du pouvoir par la classe ouvrière et sa constitution en classe dominante à l'échelle mondiale, et pour atteindre cet objectif elle doit impérativement briser au préalable les chaînes de l'ignorance qui la maintiennent dans un état de soumission ou de subordination envers le capitalisme et ses institutions politiques.

Toute lutte est politique disait Lénine, toute lutte doit être orientée de telle sorte qu'elle permette au prolétariat d'avancer sur la voie de son émancipation du capital, vers le socialisme.